

## La vieille danseuse

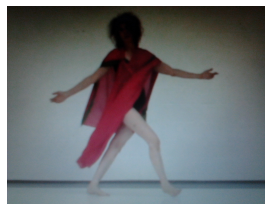
*Higaki ou la vieille danseuse* est une pièce de théâtre écrite au seuil du quinzième siècle par Zeami, « le père du Nô ». Depuis un certain temps j'aime dire : mon nouveau projet s'appelle la vieille danseuse. C'est ma punchline de vieille danseuse. J'ajoute vite que c'est une dame japonaise devenue un spectre, il y a si longtemps. Ce n'est pas moi, mais je pense que je suis elle. C'est ma jumelle hors-temps. Car une fois spectre, le temps ne compte plus.

Higaki, la vieille danseuse vit dans une cabane entourée d'une haie de cyprès. Elle puise l'eau dans la rivière Shirakawa, ce qui signifie : rivière blanche ou rivière de la connaissance, car *shira* peut signifier l'un ou l'autre.

Un jour un grand seigneur de guerre s'arrête devant la cabane de Higaki et lui demande de l'eau. Il veut savoir si elle est bien la célèbre danseuse Higaki et l'invite à se présenter devant lui. Higaki, vieille et pauvre, au lieu de se montrer, lui répond par ce poème :

*Au fil des ans  
mes noirs cheveux  
blanchis comme la blanche Shirakawa  
où je puise cassée en deux  
oh que me voilà bien vieille*

Bien des années plus tard, un moine, faisant une retraite près de la rivière Shirakawa aperçoit tous les jours une vieille femme qui puise de l'eau. Cela lui rappelle l'histoire de Higaki. Il lui demande son nom. Elle répond par le même poème et se dérobe. Le moine la soupçonne d'être le spectre de Higaki et fait des prières pour la délivrer. Sous l'effet de ses prières, le spectre revient et lui offre une danse.



Voilà l'argument de cette pièce nô, rarement présenté car considéré comme d'une difficulté extrême à jouer.

Il y a longtemps, à la fin du siècle dernier, j'ai reçu une carte postale d'une amie en voyage dans les déserts des Etats-Unis pour faire un film. Sur la carte postale, une femme avec deux ronds rouges sur les joues tient sur la pointe de sa jambe gauche et tend sa jambe droite en attitude vers l'avant. Les bras sont ouverts et pliés ainsi son sourire.



Elle s'appelle Marta Becket, elle vit sous le niveau de la mer aux Etats-Unis, à Death Valley Junction où elle s'est arrêté lors d'un voyage avec son mari en 1967 à cause d'un pneu crevé.

« Il n'y avait rien autour d'eux, sinon des bâtiments à l'abandon, de style mexicain. Marta Becket s'en est approchée et, à travers le trou d'une porte, elle a découvert... un théâtre. Avec une petite scène, un sol voilé, des débris partout, des araignées et des rats du désert. *Je ne pouvais pas le croire. J'ai eu le sentiment profond que je voyais l'autre partie de moi-même*, disait Marta Becket quand nous l'avons rencontrée, en 1995. Elle avait alors 71 ans, et elle continuait à faire ce pourquoi elle s'était posée à Death Valley Junction : danser. <sup>1</sup>

Death Valley Junction est traversé par la rivière Amargosa qui veut dire : eau amère. Sur la majeure partie de son trajet, cette rivière coule sous son lit sec, avant de définitivement disparaître dans la terre, au nord-ouest de Las Vegas. Le bâtiment que Marta Becket découvre en attendant la réparation du pneu devient le Amargosa Opera House où elle se produira tous les vendredi, samedi et lundi pendant plus de quarante ans. Comme il n'y a que très rarement du public, elle peint elle-même sur le mur les personnes qui la regarderont danser.

En 1967 je passe aussi par la vallée de la mort dans une voiture d'occasion qui souffre comme moi dans ma famille de l'extrême chaleur de ce jour de juillet. Nous avons un pneu qui crève et je regarde mon père et mon frère aîné s'activer pour changer la roue. Ils se disputent. J'ai peur de rester là, de mourir à death valley, puisque le nom m'y invite, alors que je veux devenir danseuse. J'ai 12 ans, il faut sortir de là. *Je ne serai pas toujours là* écrit Marta Becket en 2005. *Un jour, je hanterai moi aussi cet endroit, dansant comme un diable de poussière dans le vent.* Elle meurt le 30 janvier 2017.

La dernière représentation de son « sitting down show » a lieu en 2012. Son visage est un masque qui parle et chante, secouée par une main tremblante.

<sup>1</sup> Extrait d'un article de Brigitte Salino publié dans « le Monde » le 31 juillet 2017



La vieille danseuse nous met mal à l'aise comme les vieilles personnes et choses. Inutiles, ménopausées, encombrantes, elles doivent disparaître. C'est ce que fait Higaki, mais comme il s'agit d'une pièce nô, elle revient masquée en spectre.



Comment dansent les vieilles danseuses ? Faut-il les démasquer ? Faut-il les jumeler avec d'autres, avec d'autres danses et d'autres masques ? Faut-il les imiter sur internet pour l'avenir-devenir ? Faire le singe ? Le théâtre nô a absorbé plusieurs formes de danse et de théâtre, dont le Sarugaku, « jeux de singes ». Je voudrais élaborer des formes de récit et de mouvement pour transporter la vieille danseuse.

La compagnie

J'alterne le travail d'autrice avec le travail d'interprète, en danse, en son, en écriture. Depuis 2012, l'association HEI est la structure porteuse de mes projets.

Dans mon travail chorégraphique, j'explore souvent la périphérie de la scène. Je cherche à brouiller la frontière entre la scène et la salle, entre émission et réception, je mélange un peu tout ça. Cela donne des formes de mêlée où tout le monde est libre et autorisé d'agir ou de se mettre en retrait.

Toutefois, pour Higaki ou la vieille danseuse, je désire travailler dans un dispositif en forme d'œil, rond et centré, avec une scène et une salle. Les protagonistes et le public se placent dans deux endroits différents et complémentaires, leurs comportements le sont autant : différents et complémentaires. Dans ce qui les déborde, la pièce apparaît.

Je souhaite donc m'inscrire dans un dispositif classique mais déroger du protocole en sortant du théâtre.

*La vieille danseuse* se produira en plein air, comme le théâtre nô à l'origine, dans un parc, un jardin, un square, un champ, ou dans un intérieur habité : appartement privé, maison de retraite, hôpital, caserne.

Après mon dernier projet : Pourquoi mes cheveux (avec en poche danse ton nom) créé et joué en 2016 et 2017, j'ai laissé reposer le chorégraphique et me suis déplacée dans le travail des autres, en dansant dans deux spectacles avec l'équipe portugaise autour de Joao Dos Santos Martins, en traduisant deux livres de l'artiste rom Ceija

Stojka, et en accompagnant pendant deux ans le projet « Cocagne » d'Emmanuelle Vo-Dinh.

Les calendriers de tournées 2017/2018 et 2018/2019 sont donc vides, mais j'espère bien trouver des carrées pour vieilles danseuses dans ceux de 2020/2021

Je souhaite construire ce projet avec :  
une danseuse : Audrey Gaisan-Doncel  
un comédien : François Lepage  
une chercheuse-danseuse : Mélanie Mésager  
un écrivain-performeur : Jérôme Mauche  
un danseur-fleuriste : Filipe Pereira  
et moi-même en kyogen-chorégraphe : Sabine Macher

L'économie :

Pour des raisons de calendrier et de budget, nous prévoyons de travailler au maximum à trois, mais pas les mêmes trois. Tantôt je serai entre Jérôme Mauche et Filipe Pereira, tantôt entre François Lepage et Audrey Gaison-Doncel, tantôt en jumelle avec Mélanie Mésager. Je serai la seule personne fixe en kyogen : chorégraphe de chaque période de recherche, répétition ou édition.

Le calendrier :  
entre janvier et décembre 2020

La période idéale :  
soit une période de 10 jours au cours de 2020,  
soit une semaine de 7 jours week-end compris  
soit deux semaines de 5 jours séparés en deux périodes de travail.

La préhistoire :  
En 2011 dans mon projet « le prix du nô », lors d'une résidence au domaine de Tizé, en Bretagne, nous avons partiellement mis en scène *Higaki, la vieille danseuse* de Zéami.  
nô higaki acte I + intermède : <https://vimeo.com/35166060>

En 2017, lors d'une résidence avec la compagnie de João Dos Santos Martins à Nave, à Santiago de Chile, j'ai transposé des danses hommages d'une durée proche des premiers films des frères Lumières : 50 secondes.

vieille danseuse 1 isadora : <https://vimeo.com/321864867>  
vieille danseuse 3 ruth : <https://vimeo.com/321868025>  
vieille danseuse 4 vsevolod : <https://vimeo.com/321868951>  
vieille danseuse 6 josefine : <https://vimeo.com/321943791>

En décembre 2018 la vieille danseuse a vécu « ma vie - un intérieur » à Moments artistiques, dans le cadre de l'exposition de Claire Colin-Collin et de Vincent Mauger, au 41 rue de Turenne, à Paris.

Les biographies :

Jérôme Mauche est un poète, performeur, éditeur, curateur. Il vit à Paris et enseigne à la Villa Arson à Nice.

Mélanie Mésager est une danseuse-chercheuse, médiéviste et doctorante du département danse à l'université Paris 8. Elle vit au Luxembourg.

Audrey Gaisan-Doncel est une artiste qui danse et chorégraphie. Elle travaille actuellement avec Yasmine Hugonnet. Elle créé : « combien de chiens » avec Eric Yvelin en 2013.

François Lepage est comédien, musicien, photographe, cuisinier, voyageur et accessoiriste. Il assiste parfois François-Michel Pesanti dans ses mises en scène.

Filipe Pereira est un danseur et performer portugais, né à Fatima. Il signe également des chorégraphies et des scénographies et met en scène des fleurs.

Sabine Macher danse, écrit, chorégraphie, photographie et traduit. Elle alterne de nombreuses collaborations avec d'autres artistes et des projets personnels sous forme de pièces, performances ou livres.